

L'Honorable Docteur Normand

Le Docteur Normand est mort! C'est la triste nouvelle qui, dans la consternation générale, volait de bouche en bouche hier matin. Nous savions, depuis une semaine surtout, que la maladie de notre éminent concitoyen était très grave, mais, comme tout le monde, nous, espérions contre toute espérance. Un seul de nous tous, savait d'une manière certaine que le terme de ce mal, au début apparemment bénin, devait être fatal, et celui-là, c'était le Docteur Normand lui-même. Aussi est-il mort en pleine conscience de la gravité de sa dernière heure, et en parfait chrétien qu'il avait été toute sa vie. Sa disparition cause un deuil général chez ses compatriotes dont il a été l'honneur, chez les membres de cette profession médicale dont il a été l'une des gloires, et plus que chez tous autres encore : chez ses concitoyens des Trois-Rivières qu'il a servis dans tant d'occasions diverses et qu'il a aimés avec une profonde sincérité.

La carrière du regretté Docteur Normand aura été brève, puisqu'il meurt avant même 65 ans. Mais elle aura été chargée d'œuvres, et remplie de toutes les plus généreuses activités qui caractérisent le bon citoyen. Les circonstances devaient forcément entraîner le Docteur Normand dans la vie publique, mais nous n'hésitons pas à dire que le regretté disparu est demeuré avant toute autre chose le médecin consciencieux et bon que nous avons

toujours connu. La médecine a été pour le Docteur Normand un culte qu'il a servi sans compter, et pour ainsi dire jusqu'à ses dernières heures.

Après de brillantes études médicales commencées à l'Université Laval à Montréal, puis continuées à Paris et aux États-Unis, le Docteur Normand commençait aux Trois-Rivières, en 1887, une pratique active de sa profession qu'il a poursuivie jusqu' à sa mort. On se rappelle que tout de suite dès le début le jeune praticien étonna par la sûreté de son diagnostic et opéra des cures réputées merveilleuses ; dans le domaine de la chirurgie il accomplit également ce que l'on considérait être des miracles. Le bruit de ses rapides succès ne tarda pas à le charger d'une clientèle de plus en plus nombreuse ; les malades venaient de partout, et même de l'étranger confier leurs misères au talentueux jeune médecin. La conséquence fut que le praticien acquit rapidement une expérience précieuse dont bénéficia sa très nombreuse clientèle.

Est-il besoin de rappeler aujourd'hui les qualités spéciales qui faisaient du Docteur Normand le médecin que tous les malades appelaient de préférence à leur chevet. C'est que, en plus de ses connaissances profondes de l'art médical, le bon Médecin apportait à ses patients une immense sympathie et une fraternelle affection. En sorte que son arrivée auprès d'un malade était déjà de bon augure et que la confiance naissait de la seule présence de cette bonté souriante et calme, même en face des situations les plus désespérées. Si l'on

ajoute à cela le fait que le Docteur Normand répondait inlassablement à tous les appels, et accourait avec le même empressement au chevet du pauvre comme du riche, on s'explique de quelle affectueuse admiration le Docteur Normand était entouré ici, comme partout où il avait l'occasion de faire du bien.

Et l'on s'explique très bien le fait que, à certaines heures particulièrement difficiles, nos concitoyens des Trois-Rivières aient été frapper à la porte du regretté disparu pour solliciter son concours à la solution d'un problème de notre vie publique. Au lendemain du grand désastre de 1908, alors que le Docteur Normand arrivait du Congrès Médical de Paris où il avait représenté le Canada avec honneur, on le supplia de prendre charge de notre administration municipale désemparée. On mettait ainsi sur les épaules du même homme une double tâche, également lourde et également épuisante ; on demandait au Docteur Normand d'ajouter aux charges si multiples de sa profession, celle particulièrement délicate de relever de ses cendres plus de la moitié d'une ville, et de réorganiser sa marche vers le progrès futur. On sait avec quelle ardeur le maire de 1908 se mit à la tâche, et quel succès remportèrent ceux que son généreux exemple avait animés. Il eut été intéressant d'entendre le Docteur Normand raconter au banquet que donnaient jeudi dernier les Marchands pour commémorer à la fois et le vingtième anniversaire de la destruction de notre ville, et de son héroïque reconstruction immédiatement commencée, d'entendre le Docteur Normand faire revivre les

heures troublantes de cette période tragique de notre cité.

Heures troublantes, à ce moment-là, certes! Mais devenues tout de suite des heures d'espérance grâce à l'inlassable énergie du Maire Normand et de nos généreux concitoyens. Au président des Marchands, Monsieur Loranger, qui l'invitait au banquet commémoratif de jeudi, le Docteur Normand répondait qu'il acceptait avec plaisir et laisserait parler son cœur de cette période tragique et pourtant si belle. J'irai, disait-il, si cette petite indisposition ne tourne pas mal. Elle devait, hélas! mal tourner et conduire à la tombe en moins de quinze jours, une constitution robuste qui promettait une longue vie.

C'est que, par malheur, le Docteur Normand si dévoué, si empressé pour rendre service à tout le monde, n'oubliait que lui-même. Il ne ménageait ni ses forces ni ses peines. Chose certaine, c'est que s'il eut eu à soigner chez un autre le mal dont il souffrait depuis peu de temps, il eut eu promptement raison du mal en imposant à son patient un repos et des soins dont il n'a pas voulu pour lui-même. Si le Docteur Normand ne s'était pas donné sans compter, et tant et tant de fois, pour quelqu'un, pour quelque chose, pour le succès d'une cause chère, pour le salut d'un père, d'une mère dont il ne voulait pas voir pleurer les enfants, pour le relèvement de sa ville et le progrès, le bonheur de ses chers concitoyens, le regretté Docteur Normand ne descendrait pas aujourd'hui dans une tombe si prématurément

ouverte.

Une des caractéristiques de celui que nous pleurons était une inlassable bonté. L'idée de rendre service était tellement active chez cet homme, qu'elle devenait une sorte d'obsession, et un besoin, même à l'égard de ceux qui s'oubliaient à le traiter en adversaires plutôt qu'en amis. Chose curieuse chez celui que les circonstances devaient traîner comme de force dans la vie publique, le Docteur Normand ne paraissait pas croire en l'ingratitude. Est-il besoin de dire que ce haut caractère, que cette âme pétrie de délicatesse et de bonté, n'avait rien de la rudesse qu'il faut pour subir les chocs de notre ordinaire politique, si souvent inhumaine. Celui qui descend dans la tombe aujourd'hui, emporte les regrets sincères de tous ceux qui l'ont connu, et l'admiration incontestée de ceux qui ont été les constants témoins d'une vie sans tache, d'une vie belle et féconde de chrétien et de bon citoyen.

Au cours de sa carrière, le Docteur Normand s'est vu décerner tous les honneurs. Il fut président de la Société Médicale des Trois-Rivières; président du 3ème Congrès des Médecins de Langue Française aux Trois-Rivières, en 1906 ; président du Collège des Médecins de la Province de Québec en 1907-14 ; président du Conseil médical du Canada. Il a été échevin de sa ville natale en 1900, et maire à deux reprises, de 1908-13, et de 1921-23. Candidat conservateur en 1911, et ministre président du Conseil en 1921 dans le cabinet Meighen. Monsieur le Docteur Normand a été créé Commandeur de

l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1921, et officier de la Légion d'honneur. Il fut de plus président conjoint du monument Laflèche, président des Retraites fermées, etc.

Le deuil de la société Médicale, de tous nos concitoyens, est immense. Mais il n'est rien pourtant si on le compare à celui qu'éprouve la famille du regretté défunt. Le Docteur Normand qui avait le coeur si large pour tous, avait dans ce coeur une place de choix pour ceux de sa famille, pour ceux dont il était le père vénéré et chéri. Le chagrin pour ceux-là est incommensurable. Aussi prions-nous Madame Normand et la famille en deuil d'accepter l'assurance de notre vive sympathie.

Sur la tombe du regretté disparu nous déposons pieusement l'hommage de notre sincère admiration.

Joseph Barnard